L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Carnet Mondain.

BALS A L'OPERA.

Février 20 Elves d'Obéron.
" 25 Atlantéens.
" 27 Chevaliers de Momus
Mars 2 Equipe de Protée.
" 3 Rex.
" " Equipe de Comus.

TEMPERATURE.

Du 18 février 1907.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	62	17
Midi.....	66	19
3 P. M.....	68	20
6 P. M.....	70	21

Le Port de la Nouvelle-Orléans.

Aucun port du monde n'est assurément mieux situé, géographiquement, que celui de la Nouvelle-Orléans, aucun n'offre au trafic autant de facilités, étant accessible en tout temps, à toute heure, et pouvant recevoir les gros navires. Et malgré tous ces avantages, il n'a pas encore pris le rang qui lui appartient. Des progrès immenses ont été faits, il faut le reconnaître, et notre ville est aujourd'hui la métropole incontestée du sud de l'Union Américaine; mais son port n'est pas encore ce qu'il devrait être, le plus important du pays.

Bien plus, des ports dont la situation est loin d'être aussi avantageuse, menacent de le devancer dans le Golfe du Mexique même, et on a pu constater en ces temps derniers qu'une partie d'un trafic qui lui revient naturellement a pris la direction de la côte de l'Atlantique, de Savannah par exemple.

Un tel état de choses ne pouvait durer, il fallait en chercher les causes et trouver les moyens d'y remédier, sous peine d'arrêt complet dans la voie du progrès où toute ville doit s'avancer avec autant de rapidité que possible afin de ne pas laisser prendre aux autres une avance qu'il serait impossible de rattraper, afin de ne pas déchoir. Nos corps commerciaux et financiers, nos législateurs se sont émus, et avec un zèle et un patriotisme éminemment louables, ils ont passé de la parole à l'action. A sa dernière session, session extraordinaire tenue en novembre dernier, l'assemblée générale de la Louisiane siégeant à Baton Rouge a nommé une commission de cinq membres, deux sénateurs et trois représentants, et lui a accordé un crédit largement suffisant pour lui permettre d'étudier dans les divers ports du Sud les méthodes employées pour le trafic, de les comparer et d'en tirer les meilleurs éléments pour en faire profiter notre port.

Cette commission a presque terminé ses travaux. Après avoir visité les principaux ports du Sud, sur l'Atlantique comme sur le Golfe du Mexique, elle a examiné soigneusement notre port avant-hier, et nul doute qu'en présence de sa vastitude, des immenses facilités qu'il offre, les membres n'aient entrevu le développement colossal qu'il est possible de donner à son trafic.

Il leur a suffi de comparer ce qu'ils voyaient avec ce qu'ils avaient vu quelques jours auparavant pour s'en rendre compte, et le rapport qu'ils soumettront à la Législature à la prochaine session sera du plus haut intérêt. Et il va sans dire que les législateurs, les corps commerciaux et autres, lorsqu'ils seront en possession de toutes les données recueillies par la commission, lorsqu'ils connaîtront ses vues sur les moyens de développer notre port et les auront discutées, disséquées, en entreprendront résolûment la réalisation. Il n'y a pas un jour à perdre, car dans quelques années le canal interocéanique sera achevé, et la Nouvelle-Orléans doit être prête à s'assurer l'importante part qui lui revient légitimement dans le trafic que va créer cette nouvelle route mondiale.

Une lettre du roi Carlos Ier.

Voici une lettre du roi Carlos adressée à une très grande dame de la société parisienne qui est en relation suivie avec la famille royale du Portugal.

Nous la reproduisons, car cette lettre, presqu'exclusivement politique, montre à quel point le Roi s'occcupait de son pays, quelle haute idée il avait de son rôle et de sa mission.

Voici la lettre :

15 12 1907.

Très chère amie,

Comment vous remercier de votre exquise lettre ? Mais, franchement, quand je vous écrivais, je n'étais pas du tout "fishing for compliments", et tout simplement j'ouvrais un peu mon cœur à quelqu'un qui, "je savais", pourrait me comprendre.

La première étape est franchie, avec beaucoup de difficultés, avec tant de choses étranges que je ne puis pas même les raconter ici, même à vous.

Comme gens qui se voyaient perdus, mes adversaires ont eu recours à toutes les armes, même les plus infâmes ; tout leur servait. Ça leur était égal de faire du mal à leur pays dès qu'ils croyaient pouvoir me faire du mal à moi ou à mon gouvernement. Vous ne pouvez croire, chère amie, quelle extraordinaire patience, quelle fermeté, pour pouvoir résister à ces piqûres de tous les jours, et quelques-unes combien douloureuses. Mais comme je vous l'ai dit, la première manche est gagnée....

Mais, combien à faire encore ! Heureusement nos extraordinaires (il n'y a pas d'autre mot) victoires en Afrique sont venues à propos pour secouer un peu l'esprit public. L'effet en a été énorme, et heureusement du bon côté ! D'ailleurs nous avons un bon atout dans notre jeu....C'est la phénoménale ineptie de la plupart de nos adversaires, qui donne comme résultat pratique qu'en s'y prenant un peu habilement, presque tous leurs coups se tournent contre eux-mêmes.

Mais aussi quel travail de chaque jour, de chaque minute. Pour grande que soit la confiance que j'ai dans mon gouvernement, je ne puis m'empêcher de voir tout, d'avoir l'œil aux moindres choses, car dans les combats aucun détail n'est petit. Et nous sommes encore en campagne. Campagne pacifique jusqu'à présent.... et je crois qu'avec un peu de fermeté et d'habileté, elle continuera telle jusqu'à la fin. Mais cela fatigue à la longue et vraiment je me sens fatigué moralement et presque physiquement.

J'espère maintenant une accalmie qui me permettra, au commencement du mois prochain, de passer une quinzaine de jours à la campagne, mais, malheureusement pour moi, ce sera toujours un repos relatif, car la poste et le télégraphe existent là-bas.

Comme je voudrais pouvoir faire un voyage et aller me reposer en France au moins deux mois ! Au lieu de ça, je ferai un voyage, mais quel voyage, un voyage infiniment politique et d'une importance capitale pour mon œuvre. Au mois de mai, je m'en irai pour deux mois au Brésil (qu'en diront mes parents brésiliens ? ? ! !) Il faut penser que dans ce pays-là nous avons encore aujourd'hui à peu près deux millions de sujets portugais et ce sont en général les plus intelligents et les plus riches de là-bas. La plupart, après beaucoup de travail de ma part, sont déjà très bien pensants.

Mais je laisse courir ma plume et je vous assomme de ma prose. Mes chasses, jusqu'à maintenant, ont été bien faibles, mais j'espère dans quelques jours faire une belle chasse au gros gibier près de la frontière d'Espagne. Les bécasses nous arrivent seulement maintenant et je n'en ai tué encore que 47.

Quand vous reverrai je, chère amie ? Je le voudrais tellement, nous aurions tant à causer.

Mais toujours pense bien à vous votre ami fidèle et constant qui vous baise la main,

CARLOS.

Le "Berliner Tageblatt" dit que le Roi Carlos était une nature attirante et généreuse :

"On sait qu'il était en quelque sorte, le débiteur de son ministre Franco, qui avait élevé d'un million sa liste civile, mais il n'avait certainement pas de passions dispendieuses ; les embarras d'argent venaient en grande partie de ce qu'il désirait tenir son rang et traiter d'égal à égal ses illustres visiteurs.

"Quand le roi d'Angleterre et quand le roi d'Espagne vinrent à Lisbonne, le roi de Portugal dépensa des sommes considérables prélevées sur sa fortune personnelle pour les recevoir dignement.

"Il fit venir, par exemple, 24 chevaux magnifiques d'Angleterre, paya les illuminations, paya le repavage des rues. Ce trait, qui, jusqu'à présent, était, nous le croyons, inconnu, est de nature à augmenter la sympathie que l'on éprouve en face de cette illustre victime".

Le Roi avait, à table, une manie. Il ne buvait jamais deux fois dans le même verre. Si les serviteurs, pourtant bien stylés, oubliaient par hasard d'enlever ce verre, le Roi tout simplement ne buvait plus pendant le reste du repas. Jamais enfin il ne vida entièrement une coupe : le roi de Portugal ne buvait que si sa coupe était tout à fait pleine.

Lorsqu'il vint à Paris, à l'Elysée et au ministère des Affaires étrangères, on eut soin de respecter cette manie : on se munit d'une provision de cristaux, et des laquais spéciaux furent, on peut le dire, vraiment suspendus aux lèvres royales : attentifs, ils veillaient à remplacer immédiatement les coupes qu'elles avaient effleurées.

On voit combien d'excellentes qualités et de talents avait ce prince joyeux et bon, intelligent et lettré, artiste et brave que les républicains ont si diffamé et tant frappé du stylet de la calomnie avant de l'abattre sous les balles d'un guet-apens.

THEATRES.

TULANE.

Le succès de Chauncey Olcott et des habiles artistes de sa troupe est aussi grand que celui de la très amusante pièce qu'ils jouent au Tulane cette semaine, "O'Neill of Derry". M. Olcott doit répéter ses délicieuses chansons à chaque représentation.

Cette pièce est donnée en matinée aujourd'hui.

ORPHEUM.

L'exécution du nouveau programme de vaudeville de l'Orpheum enthousiasme véritablement ceux qui vont en foule y assister. Tous les numéros sont de premier ordre, et ils sont confiés à des artistes qui n'ont pas de supérieurs dans leurs genres respectifs.

OPERA.

"Carmen", l'opéra de Bizet, a été donné hier soir par la troupe Milano au Théâtre de l'Opéra.

Ce soir, "La Somnambula". Mercredi, 26 février, bénéfice de Mme Padovani.

CRESCENT.

La très spirituelle et très gaie comédie musicale qui a pour titre "King Carey" fournit à Johnny et Emma Ray et aux autres interprètes une superbe occasion de se faire applaudir. La salle était foulée aux deux représentations d'hier, et il en sera de même jusqu'à la fin de la semaine.

JARDIN D'HIVER.

La troupe du Jardin d'Hiver triomphe véritablement dans "Fra Diavolo", un des plus délicieux opéras comiques du répertoire. Tous les rôles sont tenus avec une perfection rare et bien des morceaux sont bissés.

Des souvenirs seront distribués à la matinée d'aujourd'hui.

Naufragés recueillis en mer.

Seattle, Washington, 18 février —On mande de Neah Bay au "Post Intelligencer" :

"L'équipage du sloop "Tekla" qui était ancré hier dans la baie a été réveillé au milieu de la nuit par des cris venant du large.

" Une embarcation fut immédiatement mise à la mer et après quelques recherches les marins du "Tekla" découvrirent quatre naufragés, à moitié morts de faim et de froid, dans un canot en dérive.

Après que des soins leur eurent été prodigués les naufragés déclarèrent qu'ils étaient les seuls survivants de la barque américaine "Emily Reed" qui a sombré samedi dernier à l'embouchure de la rivière Nehelem.

Poudre Dentifrice PARFAITE DU Dr. Lyon.

Nettoie, conserve, embellit les dents et purifie l'haleine. Un dentifrice supérieur pour les personnes raffinées.

ETABLI EN 1866 PAR

J. W. Lyon, D.D.S.

7 jan—1an—mar

La candidature du speaker Cannon.

Springfield, Ill., 18 février—Le comité républicain de cet Etat dans une assemblée tenue cet après-midi à Springfield s'est prononcé en faveur de la candidature de M. Joseph G. Cannon pour la présidence.

Cette candidature sera par conséquent proposée à la Convention d'Etat qui se réunira le 26 mars dans cette ville.

Comparution de l'ex-banquier Morse.

New York, 18 février—Charles W. Morse, l'ex-banquier new yorkais, qui avait été arrêté ces jours derniers à son retour d'Europe, a comparu ce matin sous l'accusation de parjure et a plaidé non-coupable. Il a été remis en liberté après avoir fourni un cautionnement de 10,000 dollars.

Prochain départ de l'ambassadeur Reid.

New York, 18 février—M. Whitelaw Reid, l'ambassadeur des Etats-Unis en Grande Bretagne, assistera demain soir à un banquet donné en son honneur par le Club des Pèlerins.

M. Reid, qui vient de faire un séjour de plus de deux mois aux Etats-Unis repartira jeudi pour l'Angleterre.

Meurtrier ramené.

Richards Connors, le noir accusé du meurtre d'Anna Boyd et arrêté à St-Louis, est arrivé hier matin de cette ville en compagnie du detective Stubbs.

L'accusé a avoué le meurtre, mais il prétend qu'il a agi en cas de légitime défense. Il s'était rendu chez Anna Boyd, a-t-il dit, pour tâcher de la ramener à lui. Il y a trouvé un nommé Sam Lewis et une bataille s'est engagée. La femme est intervenue, et elle allait lui jeter de l'eau bouillante quand il a saisi un couteau et l'a frappée à la gorge.

VOL.

Ces jours derniers un voleur s'est introduit dans la chambre de Mme Joseph Dennee, rue Marengo, 1817, et en a emporté un bracelet évalué à $50. Mme Dennee soupçonne une fille de couleur qu'elle avait à son service.

Autre vol.

Pendant l'absence de Mme Agnew Klein, lundi soir, des voleurs sont entrés dans sa demeure, rue Religieuse, 1425, et en ont emporté des bijoux d'une valeur de $340.

Mort subite.

Henry Barney, un homme de couleur âgé de 55 ans et demeurant rue Teche, 1208, à Alger, est mort subitement hier à onze heure du matin, alors qu'il travaillait sur la voie du Southern Pacific à environ un mille de la ville. Son corps a été transporté à la morgue.

BULLETIN FLUVIAL.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis.
L'étiage à 8 heures A. M.

Nouvelle-Orléans, 18 février 1908.

STATIONS.	Pleine hauteur à la rive, pieds.	Ligne de danger pieds	Hauteur, pieds.	Changements dans les dernières 24 heures.
Fleuve Mississipi.				
Saint Paul	....	14	Gelée	0.0
Davenport	10	15	8.6	—0.4
Saint Louis	32	30	15.1	0.0
Memphis	32	33	27.1	*1.1
Helena	44	42	32.8	*1.6
Vicksburg	44	45	29.8	*1.5
Natchez	....	46	29.9	*1.3
Red River Landing	....	17	....	....
Baton Rouge	....	35	21.0	*0.2
Donaldsonville	23	28	16.4	*1.0
Nouvelle-Orléans	9	16	10.7	*0.8
Rivière Atchafalaya.				
Simmesport	....	33	27.4	*1.0
Melville	....	31	29.0	*0.8
Morgan City	....	8	4.0	*1.0
Rivière Missouri.				
Omaha	....	18	....	....
Kansas City	....	21	8.2	—0.3
Rivière Ohio.				
Pittsburg	30	22	17.5	—8.5
Cincinnati	45	50	46.8	*1.8
Louisville	....	28	22.1	*1.4
Evansville	....	35	36.7	*2.8
Cairo	44	45	39.2	*1.9
Rivière Cumberland.				
Nashville	....	40	28.9	—0.1
Rivière Tennessee.				
Chattanooga	33	33	23.7	—1.0
Rivière Arkansas.				
Fort Smith	....	22	14.6	*0.3
Little Rock	....	23	14.4	*2.3
Rivière Rouge.				
Arthur City	....	27	12.7	—1.0
Fulton	20	28	22.8	*0.1
Shreveport	21	29	14.5	*0.4
Lake End	....	....	....	....
Alexandria	32	33	....	....
Rivière Ouachita.				
Camden	26	39	27.7	*1.1
Monroe	....	....	30.2	*1.0

L'affaire Hauck.

L'affaire du meurtre de Hauck a été appelée hier à la cour criminelle de district présidée par le juge Chrétien. Les trois accusés, John Schwartz, Joe Doves et Peter Testavent, ont été amenés à la barre, mais leurs avocats, MM. Henriques et Dunn, ont prié le juge de leur accorder un délai. L'attorney de district a consenti et le juge a renvoyé l'affaire à une date indéterminée.

Coup de couteau.

Hier à cinq heures de l'après-midi une querelle a éclaté à l'angle des rues Gravier et Howard entre Richard Peyton et Joseph Martin, deux hommes de couleur. Ce dernier a reçu un coup de couteau dans le dos.

Edition Hebdomadaire de "Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

L'ABEILLE
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes
Edition Quotidienne,
Edition Hebdomadaire,
Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE:

EDITION QUOTIDIENNE
Pour les Etats-Unis, port compris :
..12 Un an | $6..... 6 mois | $3.....3 mois
Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris :
$15.15..Un an | $7.55...6 mois | $3.80..3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE
Paraissant le Samedi matin
Pour les Etats-Unis, port compris :
$2.00..Un an | $1.50..6 mois | $1.00..4 mois
Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger
$4.05..Un an | $2.05..6 mois | $1.25..4 mois
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE
Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont leur droit. Les personnes qui veulent s'y abonner devront s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remis par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No. 13 Commencé le 5 février 1908

BELLE AMIE

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PAUL ROUGET

PREMIÈRE PARTIE

ENTRE DEUX AMOURS

VII

L'AMOUR DE CLAUDE

Suite.

—Seul ?

—Tout seul.

—Après ces promesses que tu m'avais faites de m'amener Gilberte et Jacqueline ? C'est mal .... c'est très mal !

Elle regardait son fils avec reproche.

Mais celui-ci évita ce regard.

—Les nouvelles que je dois te révéler sont d'une extrême gravité.

—Que se passe-t-il, mon Dieu?

—Nous nous séparons, Gilberte et moi.

—Vous vous séparez !

L'étonnement de la brave femme devint de la stupéfaction.

—Notre divorce sera prononcé dès que les formalités nécessaires en auront été accomplies.

—Votre divorce....

Vraiment, Madame Daulieu croyait rêver. Elle passa la main sur son front. Elle dut pourtant se convaincre qu'elle était bien éveillée.

—Mais pourquoi cette détermination ? Qu'avez-vous donc l'un et l'autre à vous reprocher ?

Ils restèrent silencieux.

—Voyons toi, Claude, parle .... C'est ta vieille maman qui t'interroge.... Tu sais qu'elle a pour toi une affection assez grande, assez profonde pour excuser toutes les faiblesses et absoudre toutes les défaillances.

—Nous nous séparons, Gilberte et moi, parce que nos caractères offrent entre eux une dissemblance absolue.... Nous avons cru en nous épousant que nous pourrions être heureux ensemble. Nous constatons aujourd'hui la preuve du contraire, et nous réparons notre erreur.

—Tu ne me dis pas la vérité, Claude.

—Maman.....

—En bien, regarde-moi en face .... Ah !.... tu ne l'oses pas... Tu sais bien que mes reproches sont justes.

Elle se tourna vers Gilberte.

—Vous, mon enfant, soyez plus franche.... Dites-moi tout.

—Je ne puis que vous répéter les paroles que Claude vient de prononcer.

—Et moi je suis sûre qu'il y a une autre raison .... une raison que vous cachez .... une raison que j'ai pourtant le droit de connaître.... et que vous allez me faire connaître.

" Car mon rôle à moi, mes enfants, est de défendre votre bonheur.

" De le défendre contre vous-mêmes.

" Ce rôle, je le revendique, et vous ne pouvez me refuser de parler.

" Allons, armez-vous de courage et tous deux faites-moi votre confession.

Ils se turent.

En eux une lutte douloureuse se livrait.

Claude songeait :

—En avouant la vérité à ma mère, je suis obligé de lui révéler la faute commise par Gilberte .... Je ne le puis pas.... je ne le dois pas.

Gilberte se disait :

—Si madame Daulieu apprenait la vérité, elle ne me pardonnerait jamais d'avoir accepté le sublime sacrifice de Claude.

La vieille dame, devant le mutisme des deux époux sentait croître son angoisse.

De nouveau elle s'adressa à la jeune femme.

—Au nom de M. Valinières... qui vous aimait comme j'aime mon Claude, parlez....

Gilberte se cacha le front dans les mains.

Elle était si pâle qu'elle semblait prête à défaillir.

Aucun mot ne vint à ses lèvres.

Madame Daulieu se tourna une fois encore vers son fils.

—Une dernière prière, mon enfant. Ton père, à son lit de mort, me fit jurer de me consacrer entièrement à ton bonheur. Tu étais petit et tu ne te souviens pas de cette scène lointaine.... Moi, je ne l'ai jamais oubliée.... En me cachant aujourd'hui ce que, je te le répète, j'ai le droit de connaître, en me mettant dans l'impossibilité de te défendre.... tu vas contre le désir suprême de celui dont je t'ai appris à aimer, à vénérer la mémoire..... Or tu ne l'ignores pas.... les vœux des mourants sont sacrés .... Claude tu ne peux plus me refuser maintenant la divulgation de ce secret.

Claude était devenu livide.

De grosses gouttes de sueur coulaient sur son front.

Ses lèvres frémissaient.

Ses doigts se crispaient à la nappe.

Il garda le silence.

Mais Gilberte qui, depuis un instant, tenait son regard fixé sur lui, Gilberte qui devinait la lutte douloureuse de ses sentiments, qui ne doutait plus de la raison de ce mutisme, déclarait brusquement :

—La vérité, je vais vous la dire.

Le jeune homme avait un geste de protestation éperdue.

—Gilberte, je vous en supplie.....

—Non.... je me dois à moi-même de dissiper toute équivoque dans l'esprit de madame Daulieu.... Il faut qu'elle sache ce qui est.... que vous avez agi comme le plus loyal des amis, comme le plus généreux des hommes.

" Il faut qu'elle cesse d'ignorer l'admirable sacrifice auquel vous vous êtes prêté.

" Il faut qu'elle ait de vous, à partir de ce jour, un peu plus d'orgueil, et pour vous un peu plus d'amour encore.

—Claude .... qu'as-tu donc fait ?

—Ce qu'il a fait, madame, je vais vous le dire :

Le jeune homme cessa de protester.... cela eût été désormais inutile.

Après s'être assurée que ni Busco ni Clarine ne pouvaient entendre, Gilberte raconta à la vieille dame ce qui s'était passé au Tonkin d'abord, en France ensuite. Elle la mit au courant du secret qui, pour la tranquillité future de Jacqueline, devait rester ignoré de tous.

Madame Daulieu écoutait en silence.

Par moments, elle regardait Claude dont le visage était toujours couvert de la même effrayante pâleur.

Mais elle ne traduisit pas d'abord à haute voix les réflexions qu'elle semblait poursuivre.

Quand Gilberte eut achevé son récit, elle dit simplement :

—De toute mon âme, je vous remercie, mon enfant, d'avoir eu, vous, le courage de me faire connaître la vérité.

—Mon devoir ne l'exigeait-il pas ?

—Mais ne transige-t-on pas souvent avec le devoir, lorsque celui-ci entraîne des responsabilités et des souffrances trop grandes ?

Puis elle se tut. Elle réfléchissait à tout ce que Gilberte venait de lui dire.

Claude et la jeune femme la regardaient.

Longtemps après, elle releva la tête. Une résolution se lisait dans ses yeux gris.

Ce fut vers Gilberte qu'elle se tourna.

—Cette résolution dont vous venez de me faire part, c'est bien d'un commun accord que Claude et vous, vous l'avez prise ?

—Oui, Madame.

—Vous, mon enfant, vous avez hâte, n'est-ce pas, de recouvrer votre liberté ?

La jeune femme eut un geste de lassitude.

—Non.. Le départ de Claude si bon, si affectueux, si prévenant, fera dans ma vie un grand, un pénible vide.

—Alors, c'est donc lui qui a pris cette détermination ?

—C'est moi qui l'ai proposée. Cette situation fausse dans laquelle nous nous trouvons, remonte à une année déjà. Claude a besoin de sa liberté. Je la lui rends.

—N'est-ce pas au détriment de son bonheur ?

—Que voulez-vous dire ?

Gilberte, étonnée, regardait la vieille dame vers qui le jeune homme jetait un regard d'angoisse en même temps qu'il protestait :

—Je t'en prie, maman, ne nous oblige pas à revenir sur un sujet atrocement douloureux pour nous tous. Nous nous sommes arrêtés, Gilberte et moi, à une résolution qui est à présent irrévocable. Incline-toi comme nous devant cette résolution.

Madame Daulieu ne parut pas entendre cette prière de son fils.

Elle poursuivait :

—S'il en était ainsi que vous le prétendez, Claude devrait avoir un visage joyeux et souriant.... Or, c'est une tristesse